



Nos communautés et assemblées liturgiques prennent des couleurs

>>> RODHAIN KASUBA

« AU COURS DES ANNÉES 2000, plusieurs réflexions théologiques et pastorales ont fait écho à un constat désormais largement partagé en Occident : la présence croissante de prêtres issus de diverses origines culturelles. Cette réalité suscite à la fois inquiétude et enthousiasme. Certains y voient une relève providentielle, tandis que d'autres s'inquiètent pour l'avenir des Églises locales et pour l'identité du clergé local. Cependant, centrées principalement sur la question des prêtres venus d'ailleurs, ces analyses n'ont pas pleinement pris en compte une autre réalité alors encore peu perceptible mais déjà émergente : les communautés paroissiales d'ici, particulièrement en milieu urbain, deviennent progressivement des espaces pluriels et interculturels, en profonde transformation. Dans la plupart des villes du Québec, il suffit de prendre place

sur un banc d'église un dimanche matin pour se rendre compte que quelque chose a changé. Les origines et les accents se croisent, les manières de prier et de chanter gagnent de plus en plus en variété.

La réflexion qui suit tente bien modestement d'apporter quelques éclaircissements aux questions que soulève cette nouvelle donne ecclésiale. Concrètement, comment se vit la rencontre d'hommes et de femmes issus d'horizons géographiques et culturels variés, porteurs de traditions différentes et d'héritages chrétiens parfois éloignés les uns des autres, au sein de nos communautés chrétiennes et de nos assemblées liturgiques ? La réalité de la diversité culturelle est-elle une chance ou une menace ? Quels en sont les enjeux ?

Retour
à la table
des
matières

Nouveaux visages de l'Église d'ici

Aucune donnée statistique récente ne permet de mesurer avec précision l'ampleur de la présence des prêtres venus d'ailleurs. On peut toutefois estimer, sans se tromper, que le Canada compte aujourd'hui plusieurs centaines de prêtres originaires d'autres régions du monde, exerçant un ministère pastoral. Au Québec seulement, leur nombre avoisine vraisemblablement les 120, soit environ le double de ce qu'ils étaient il y a une quinzaine d'années¹.

Au-delà de la seule présence des prêtres, ce sont les communautés chrétiennes elles-mêmes qui ont pris de nouvelles couleurs². À titre d'exemple, lorsque j'ai commencé à exercer un ministère pastoral dans des paroisses urbaines de l'archidiocèse de Gatineau (en 2000 à Saint-Matthieu et Saint-Alexandre puis à partir de 2004 à Saint-René-Goupil, Saint-Jean-Marie-Vianney et Sainte-Maria-Goretti), il n'y avait guère plus de dix paroissiens d'origine étrangère aux assemblées dominicales. Quelques années plus tard, ce nombre avait augmenté de manière significative. Dans la paroisse où je suis actuellement, à mon arrivée en 2015, un tiers de paroissiens et paroissiennes étaient issus de l'immigration. En 2026, près de deux tiers des paroissiens et paroissiennes viennent de différentes régions du monde.

Nul doute que les communautés paroissiales urbaines d'ici connaissent une profonde mutation. Elles deviennent de plus en plus diversifiées, rassemblant désormais des familles venues des quatre coins du monde : Afrique, Asie du Sud et du Sud-Est, Amérique latine, Caraïbes, Moyen et Proche-Orient et Europe de l'Est.

Des habitudes bousculées

La diversité culturelle de nos assemblées peut susciter une certaine méfiance, dans la mesure où elle bouscule les repères et les habitudes établies.

La diversité culturelle : une chance ou une menace ?

À première vue, la diversité culturelle de nos assemblées peut susciter une certaine méfiance, dans la mesure où elle bouscule les repères et les habitudes établies. Elle engage non seulement des différences de langues ou de coutumes, mais aussi des manières distinctes de percevoir le monde, les relations humaines et l'identité culturelle³. Elle est une réalité complexe qui permet des rencontres et des échanges, mais qui suscite aussi parfois des tensions. Dès lors, il convient

de s'interroger sur son véritable rôle : est-elle une *dynamite*, c'est-à-dire une force explosive susceptible de fragiliser les équilibres des assemblées chrétiennes, ou au contraire une *dynamo* : un élan moteur qui stimule la vie d'une assemblée et favorise sa croissance ?

De prime abord, deux constats s'imposent si l'on considère le point de vue de certains chrétiens et chrétiennes originaires d'ici. D'abord, en observant l'apport de ceux et celles qui viennent d'ailleurs, ils expriment parfois un certain malaise face à des célébrations qu'ils perçoivent comme peu intériorisées, fortement expressives et parfois bruyantes. Ils sont déstabilisés par des célébrations liturgiques jugées trop exubérantes, marquées par des chants « exotiques », souvent peu connus. L'expression corporelle et émotionnelle qui les accompagne contraste fortement avec leurs habitudes. Ils regrettent quelquefois des retards ou une moindre régularité dans les engagements pastoraux et liturgiques. Par moments, ces formes d'expression de la foi leur rappellent une Église qu'ils pensaient avoir progressivement délaissée, avec ses genuflexions, ses dévotions multiples, les servants de messe et leurs clochettes, ou encore de longues homélies.



Photo : Pixabay.com

Ensuite, d'autres chrétiens et chrétiennes originaires d'ici ont l'impression que ceux venant d'ailleurs sont généralement plus « traditionnels ». Cette perception se construit souvent à partir de signes visibles : une liturgie plus structurée et observée avec rigueur, une participation plus marquée aux rites, une référence explicite à l'autorité du pasteur et de l'Église ou encore une pratique religieuse plus régulière et assumée dans la vie quotidienne. Cette perception est renforcée par la manière dont la foi s'exprime : dans plusieurs contextes du Sud, elle est souvent plus visible, plus communautaire et plus intégrée à l'ensemble de la vie sociale et culturelle. Cela peut donner l'impression d'un attachement plus fort aux formes héritées, même si, en réalité, ces expressions s'inscrivent aussi dans des dynamiques vivantes et en évolution. Cette impression est sans doute aussi liée à un contraste avec

Retour
à la table
des
matières

l'évolution de plusieurs sociétés occidentales, où la sécularisation a transformé le rapport à la religion, parfois de manière plus individualisée et plus critique. Ainsi, ce qui apparaît comme « traditionnel » est souvent perçu en comparaison avec des pratiques occidentales devenues plus relâchées et moins centrales dans la vie personnelle et sociale.

Si l'on considère cette fois-ci le point de vue des chrétiens et chrétiennes venus d'ailleurs, le contraste est particulièrement saisissant. En découvrant les paroisses d'ici, ils expriment souvent un étonnement mêlé de déception face à des assemblées qu'ils perçoivent comme froides, peu vivantes et moins chaleureuses, ainsi qu'à des formes de prière considérées comme peu spontanées. Ils y voient des célébrations marquées par une atmosphère de grande retenue, dans des églises clairessemées où la présence des jeunes,



© Gaëtan Baillargeon

des jeunes familles et des enfants est rare. Les assemblées liturgiques leur apparaissent d'ailleurs comme spectaculaires, avec une participation méthodiquement calculée et soigneusement chronométrée, une liturgie perçue comme peu entraînante et où le corps, les gestes et l'expression personnelle et communautaire occupent peu de place. Ils observent également que les échanges se limitent souvent à de petits cercles d'amis ou de connaissances, tandis qu'à la fin de la messe, l'église se vide rapidement, sans qu'un véritable temps de rencontre fraternelle ne s'installe. À cela s'ajoute le sentiment exprimé par certains face à ce qu'ils perçoivent comme une bureaucratisation croissante du fonctionnement des paroisses et du ministère pastoral des prêtres. Ils perçoivent en effet une multiplication des procédures (par exemple relatives aux intentions de messe), des structures administratives et des tâches de gestion qui tendent à encadrer fortement la vie ecclésiale. Cette évolution est parfois vécue comme un éloignement de la dimension communautaire et missionnaire des paroisses.

Faire Église ensemble

Les différences culturelles et les enjeux évoqués plus haut sont bien réels dans nos communautés chrétiennes et dans nos assemblées liturgiques. Faut-il pour autant les percevoir comme des obstacles insurmontables, ou plutôt comme des appels à réfléchir ensemble, en profondeur, à ce que signifie aujourd'hui « faire Église » ?

Des visions différentes

Les personnes venues d'ailleurs n'apportent pas seulement leur présence : elles arrivent avec leur façon de croire, de prier et de célébrer.

Nos assemblées liturgiques changent. Leurs couleurs, leurs visages, leurs accents, leurs manières de célébrer, leur style pastoral, ainsi que la composition des équipes (pastorales, liturgiques, catéchétiques, d'engagement social ou encore des groupes de prière) témoignent de transformations bien réelles. Ce renouveau est nourri entre autres par la rencontre entre les chrétiens venus d'autres horizons culturels et par l'apport des pasteurs qui viennent d'autres pays.

Les personnes venues d'ailleurs n'apportent pas seulement leur présence : elles arrivent avec leur façon de croire, de prier et de célébrer ; avec leur vision du monde, de l'être humain et de Dieu ; avec leur rapport à l'Église et leur compréhension de la vie humaine et chrétienne. Elles portent aussi d'autres manières d'envisager la mission en Église, de comprendre la place du pasteur dans la communauté et dans la liturgie, ainsi que les formes concrètes de la vie ecclésiale.

Dans la réalité, la collaboration ne va pas de soi et des tensions demeurent bien présentes : tensions entre fidèles, entre fidèles et pasteurs, et entre pasteurs eux-mêmes. Ces tensions ne doivent être ni ignorées ni masquées, mais plutôt accueillies comme un appel à apprendre à faire route ensemble, c'est-à-dire à vivre ensemble et à construire une communion au sein de nos assemblées. L'enjeu consiste à consentir l'effort pour accueillir ces tensions et les voir comme une promesse de renouveau. Il importe donc à cet égard de faire bouger utilement les lignes⁴. Il en va de la catholicité de nos assemblées : aucune manière de célébrer, de pratiquer et de vivre la foi ne peut se prétendre exclusive des autres. Le monolithisme pastoral et liturgique semble appartenir au passé. La catholicité est, de toute façon, la seule perspective envisageable pour l'avenir de l'Église ici.

Contrairement à ce qui est parfois affirmé, nous estimons résolument que la situation actuelle de l'Église et de nos assemblées liturgiques offre un terrain favorable au dialogue interculturel. Les pasteurs, les équipes pastorales et liturgiques ont ici un rôle essentiel à jouer pour encourager la rencontre et le dialogue entre les différents membres de communautés chrétiennes et d'assemblées liturgiques. Un véritable dialogue ecclésial, qui ne se réduit pas à un accommodement superficiel, exige une écoute attentive et une

Retour
à la table
des
matières

connaissance mutuelle, sans lesquelles nos assemblées risquent de n'être qu'un agrégat d'individus juxtaposés⁵. Écouter les convictions de l'autre tout en exprimant les siennes permet véritablement de construire une maison commune, où les différences, pleinement accueillies, deviennent source non seulement de cohabitation, mais aussi de communion. C'est dans cette perspective synodale que le pape François a voulu orienter la vie et la mission de l'Église.

Une valeur évangélique

Au-delà de la simple tolérance et de l'acceptation des autres et de leurs différences, au-delà du seul respect des manières de croire et de célébrer, l'enjeu de l'interculturalité en Église s'inscrit dans une véritable prise de conscience de la valeur évangélique de l'altérité.

Heureusement, ce travail se fait déjà dans le tréfonds de nos assemblées. Je suis témoin de la rencontre heureuse entre les chrétiens et chrétiennes locaux et ceux et celles qui viennent d'horizons différents, ainsi qu'entre les pasteurs. Ils apportent leurs différences pour bâtir des assemblées de plus en plus vivantes, qui sont des lieux d'écoute et de dialogue. Au-delà de la simple tolérance et de l'acceptation des autres et de leurs différences, au-delà du seul respect des manières de croire et de célébrer, l'enjeu de l'interculturalité en Église s'inscrit dans une véritable prise de conscience de la valeur évangélique de l'altérité.

La Bible, fondement de la diversité

Au fur et à mesure que les années s'écoulent, je prends vivement conscience que l'interculturalité au sein de nos assemblées liturgiques est une grâce ecclésiale. Elle nous apprend concrètement à faire Église ensemble dans une communion qui n'efface pas les différences, mais les accueille comme une promesse de fécondité. En portant attention aux parcours, aux sensibilités et aux particularités de chaque membre de la communauté, nous développons peu à peu une manière plus évangélique et synodale d'habiter la diversité. L'unité ne se construit pas dans l'uniformité, mais dans la rencontre, l'écoute et la réciprocité. Nos assemblées deviennent progressivement des lieux où les différences sont reconnues, accueillies et célébrées. Cette expérience fait naître de nouvelles formes de collaboration plus étroite entre les paroissiens, ainsi qu'entre les paroissiens et leurs pasteurs. Elle permet aussi de rendre visible un témoignage plus crédible d'unité dans la mission. Dans un monde de plus en plus traversé par les logiques de repli sur soi⁶, nos communautés chrétiennes montrent qu'il est réellement possible de vivre ensemble sans nier ce qui distingue les personnes et les cultures.

Il y a deux pièges opposés. Lorsque chaque groupe se retranche dans son coin sans volonté ni désir de se rencontrer, il y a coexistence, mais aucune véritable interaction. Le multiculturalisme prête flanc à cette dérive. À l'inverse, lorsque l'on demande à un groupe qui arrive d'oublier ses racines afin de ressembler à ceux et celles qui sont déjà présents, on vise l'assimilation, sans réaliser la richesse de ce qu'apporte l'autre. Entre ces deux pièges, une voie se profile, celle de l'interculturalité : elle permet aux membres d'une même assemblée d'assumer leurs différences, de s'écouter réellement, de se laisser transformer mutuellement et de construire ensemble quelque chose de nouveau.

En Église, ce chemin trouve son fondement dans la Bible⁷. Jésus lui-même a évolué dans un monde marqué par de fortes frontières culturelles, religieuses et sociales entre Galiléens, Judéens, Samaritains, Romains, Grecs et autres peuples de son époque. Or, les Évangiles le montrent souvent en train de franchir ces frontières, ce qui peut être interprété aujourd'hui comme une forme d'ouverture interculturelle. Saint Paul est sans aucun doute celui qui, dans la première génération chrétienne, en a donné l'expression la plus explicite. Parti à la rencontre des nations, il a porté l'Évangile au-delà du monde juif, jusqu'aux grandes villes de l'Empire romain et dans les cités grecques, affirmant que, dans le Christ, les distinctions d'origine ne constituent plus un mur de séparation. En proclamant qu'« il n'y a plus ni Juif ni Grec » (Galates 3, 28), il a ouvert un horizon nouveau où la diversité des peuples n'est pas supprimée, mais réconciliée dans une même communion. La diversité culturelle est donc une vocation qui traverse toute la Bible et l'histoire de l'Église.

La diversité culturelle, de plus en plus présente dans nos assemblées, représente pour l'Église une chance et un défi. Elle est une chance dans la mesure où il ne peut y avoir d'assemblée réellement catholique (au sens profond de ce terme) sans une véritable prise en compte des réalités humaines, culturelles et spirituelles de chaque membre ou groupe. La communion ecclésiale ne se construit pas uniquement autour d'une même profession de foi ; elle naît aussi de l'écoute mutuelle des récits de vie des uns et des autres, de la parole échangée et de l'apprentissage progressif des sensibilités et des modes d'expression de chacun et chacune.

Lorsque des femmes et des hommes de cultures, de langues et d'origines diverses se rassemblent autour de la même Parole, partagent la même table eucharistique et avancent ensemble dans une même mission, quelque chose de l'esprit de la Pentecôte se donne à voir. L'universalité de l'Évangile s'incarne alors dans des visages et dans des gestes concrets.

Retour
à la table
des
matières

Les paroisses nationales

Dans l'Église catholique, il est possible de créer une paroisse nationale (ou paroisse personnelle) destinée à des fidèles partageant une même nationalité, une même langue ou une même tradition culturelle. À l'origine, cette pratique visait notamment à protéger des communautés culturelles vulnérables ou menacées de disparition, ainsi qu'à prévenir certains conflits culturels. Toutefois, ces types de paroisses favorisent souvent un repli communautaire, les fidèles étant encouragés à demeurer entre eux plutôt qu'à s'ouvrir à l'Église locale et à d'autres communautés paroissiales. Bien que l'Église autorise de telles structures paroissiales, nous estimons qu'elles contribuent, dans les faits, à la ghettoïsation de certains groupes. Sur le plan théologique, nous considérons également qu'elles vont à l'encontre de l'idée même de la catholicité de l'Église, entendue comme la plénitude dans le tout et l'unité des diversités dans la communion.

Toutefois, cette diversité pose des défis. Tout d'abord, celui de ne jamais la considérer comme une réalité idyllique, qui irait de soi. Ensuite, le défi pour nos communautés chrétiennes d'être des signes de réconciliation dans un monde de plus en plus marqué par des replis identitaires : c'est ensemble qu'il faut construire l'Église. Enfin, le défi de vivre pleinement la catholicité en s'ouvrant véritablement à la nouvelle dynamique ecclésiale qui émerge. Chaque fois que des communautés chrétiennes et des assemblées liturgiques reconnaissent et accueillent leurs diversités, elles refondent en quelque sorte l'Église et redéfinissent l'avenir vers lequel elles veulent marcher.

Cependant, une question fondamentale demeure : nos assemblées offrent-elles réellement des espaces de rencontre, de participation et d'enracinement pour tous et toutes ? Chacun et chacune, quelle que soit son origine, y trouve-t-il une place reconnue, une parole écoutée et des liens fraternels capables de nourrir sa foi et de soutenir sa croissance spirituelle ?

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



Notes

¹ Dans le cadre d'une recherche que nous avons amorcée sur ce sujet, les diocèses du Québec comptaient environ 63 prêtres venus d'ailleurs en 2009.

² J'emprunte cette expression à Étienne Grieu, *Une foi qui change le monde*, Paris, Bayard, 2013.

³ J. Bennett Milton, *Basic Concepts of Intercultural Communication*, Boston, Intercultural Press, 1998.

⁴ Dans les années 2000, la plupart des diocèses du Québec se sont dotés d'une politique de préparation impliquant à la fois les prêtres arrivants et leurs communautés d'accueil. Diverses expériences et formations ont également été offertes, telles le « Carrefour québécois d'hospitalité presbytérale » de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, et la formation « Embarquer dans l'Église du Québec » offerte dans divers milieux.

⁵ Sur ce sujet, on lira avec intérêt Albert Rouet, *La chance d'un christianisme fragile*, Paris, Bayard, 2001.

⁶ Voir Jean-François Bayart, *L'illusion identitaire*, Paris, Fayard, 2016.

⁷ Voir Volker Küster, *The Many Faces of Jesus Christ*, Maryknoll (NY), Orbis Books, 2001.



Illustration : Pixabay.com

Retour
à la table
des
matières